

Un livre d'Aude de Kerros : L'Art caché Les dissidents de l'art contemporain

Ce livre explique pourquoi et comment l'État français, mû par une double compulsion de contemporanéité et d'internationalité, mélange allégrement les deux, pour finalement disqualifier ses artistes nationaux et se ridiculiser au plan international... sans qu'aucun de nos « penseurs » hexagonaux, si prompts pourtant à enfourcher le moindre sujet de scandale, ne s'en émeuve jamais.

Par Christine Sourjins *

* Auteur des « Mirages de l'Art contemporain » éditions La Table Ronde.



les autres expressions actuelles. Ce phénomène, que l'on ne retrouve nulle part ailleurs, va à contre-courant de tous ce qui se passe en dehors des frontières de l'hexagone et notamment dans les pays qui dominant aujourd'hui le marché de l'art. On le sait, la tendance générale est à la reconnaissance d'une légitimité de la variété des cultures et expressions dans le domaine de l'art.

Si d'autres ouvrages ont décortiqué ce qui se cachait à l'intérieur de l'AC (entendez le genre Art contemporain), Aude de Kerros dresse un vaste panorama de tout ce (et ceux) que l'AC occulte à l'extérieur de lui-même : tel un trou noir l'AC eut l'ambition en France, de plonger dans l'invisibilité, peintres, sculpteurs, graveurs... comme si l'heure des installations, des performances et du Design sonnait le glas des créateurs d'oeuvres uniques et singulières où la main transfigure la matière pour incarner l'idée dans l'accomplissement d'une forme. De là naît « l'aura », si caractéristique d'un art de la présence et de la nouveauté,

puisque « représentation » signifie rendre à nouveau présent. L'AC apparaît, au contraire, comme un art de l'absence, entouré d'un « mystère de la valeur » que le livre se charge d'éventer, expliquant au passage cette anomalie qui fit tant jaser : pourquoi les auteurs français d'AC ont-ils tant de mal à briller sur le marché international ?

Un des apports du livre est d'embrasser son sujet largement dans le temps et l'espace : la toile de fond américaine est en effet primordiale pour comprendre comment, de malentendus en quiproquos, nos intellectuels ont cautionné un « art » qu'ils croyaient révolutionnaire et qui s'avère en fait outrageusement mercantile, un moteurs de la société ultra libérale. Au commencement était Duchamp, mais le philosophe américain Danto détourna Duchamp, tous deux furent détournés par Jack Lang... relayés aujourd'hui par Pinault et Arnault qui en ont fait l'instrument de leur com. Face à une politique culturelle française qui, croyant rivaliser avec New York, joue systématiquement contre son camp, c'est l'Amérique qui sort grandie. D'abord parce que le débat sur l'AC y fut ouvert et non pas


Vient de paraître un des rares livres qui retrace l'histoire et de l'installation d'une domination bureaucratique de l'art en France et de la « critique cultivée » suscitée par cette prise de pouvoir. La France est le seul pays où le « genre Art contemporain », pour employer une expression de la sociologue Nathalie Heinich, s'est confondu avec l'art officiel, éliminant toutes

verrouillé : notre presse hexagonale s'est d'ailleurs bien gardée de faire état des *cultural wars*, « guerres culturelles ». Si en France, le soutien officiel à l'AC a délégitimé féroce-ment l'Art-art, outre-atlantique l'AC est une expression parmi d'autres, qui assume la cause de la diversité culturelle dont New-York se veut la capitale. Paris a raté le coche, lui qui était naturellement le pôle complémentaire, celui qui consacre l'Art (dans sa définition originelle) à l'échelle du monde. Paradoxalement, cela aurait permis aux artistes de l'AC, « vivant et travaillant en France », de s'imposer plus facilement sur le marché très particulier de l'Art contemporain.


Dans la vaste littérature sur l'AC, rares sont les ouvrages (comme celui-ci) écrit par des artistes et donnant le point de vue de ceux qui furent rejetés dans l'ombre de l'art officiel. Ce point de vue se reconnaît d'emblée à ce qu'on disserte de ce que l'on connaît, récusant le « point de vue de Sirius » qui trop souvent grève les cogitations philosophiques. Si Aude de Kerros parle de l'Amérique, elle y est allée, si elle évoque les dissidents de cet art contemporain, c'est qu'elle les fréquente. Ce qui nous vaut des témoignages où le cocasse le dispute au consternant comme la scène instructive, où le peintre Marie Sallantin est aux prises avec une inspectrice zélée de la création artistique, qui trouve qu'il y a bien trop de figures dans ses toiles, comme d'autres trouvaient qu'il y avait trop de notes chez Mozart. À lire aussi, le parcours du combattant qu'elle endura ensuite pour publier son enquête sur la peinture (*L'art en questions*, éditions du Linteau). Car justement, il ne faudrait pas croire que tout un milieu s'est laissé bâillonner sans rien faire. Au milieu du scepticisme et du découragement qui a frappé les artistes (l'inventaire des vies brisées de ces exilés de l'intérieur reste à faire) une poignée de résistants a essayé de réfléchir, d'écrire, d'informer ; certains ont tenu le pinceau ou le burin d'une main et la plume de

l'autre. D'autres ont animé de petites structures : ateliers privés, revues, sites internet pour préserver autant que possible une pensée libre autant que les savoir-faire, objet d'une « extermination administrative ».

Après ce livre on ne pourra plus dire « qu'il n'y a rien d'autre que l'AC », de même qu'on comprendra combien est fallacieux « le bruit court qu'il ne se passe plus rien à Paris ». Qui osera encore jeter à ces artistes, qui refusent qu'on les traite comme des iotas et des bêtas, le trop fameux « bête comme un peintre » duchampien ?



La France est
le seul pays où
le « genre Art
contemporain »,
pour employer
une expression
de la sociologue
Nathalie Heinich,
s'est confondu
avec l'art officiel,
éliminant toutes les
autres expressions
actuelles.



Aude de Kerros comme beaucoup d'artistes, dispose d'une double formation : peinture-gravure avec, dans une vie antérieure, beaucoup de voyages et des études à Sciences Po. Elle en a gardé « le goût des autres », l'intuition des rapports de force, et de leurs répercussions dans un monde devenu global. Quand l'AC pèse l'art millénaire à ses balances, il lui donne le poids du mépris, voire de l'injure. Quand Aude de Kerros mesure l'Art conceptuel à l'aune de l'Art, le résul-

tat est beaucoup plus roboratif pour l'intelligence : nul mépris pour l'AC mais une remise en place, avec fermeté et finesse. Ni leurs objectifs ni leurs moyens ne sont comparables... Alors pourquoi les comparer ? On reconnaît ainsi la patte du graveur qui, d'un trait précis et assuré, détache un détail de l'ensemble : telle la narration des savoureuses vicissitudes de l'urinoir de Duchamp. Ce regard calme et serein qui embrasse une époque, c'est aussi le regard du peintre qui prend du recul, pour voir chaque élément s'ordonner dans l'ensemble : c'est le regard qu'on acquiert quand on s'adonne à la contemplation plutôt qu'à l'excitation du spectaculaire. À lire ce livre, on se convainc aisément que le travail des formes est un antidote à la pensée totalitaire, celle qu'ont développée les sociétés libérales à leur insu.

Certes, tout n'est pas de l'Art majeur, du « grand Art », dans l'art caché. Ce livre ne peut que laisser poindre quelques pistes pour une exploration de cette « terra incognita » ; mais il marque le commencement d'un inventaire général, d'une remise à plat drastique. Oui, il y a un art avant, pendant et après l'AC, sa vertu est d'être toujours « contemporain » de celui qui regarde... que ce soit la fresque de Lascaux ou l'œuvre qui en train de sécher sur le chevalet. L'AC s'en distingue car il n'existe pas en dehors d'un discours lié à un contexte et relié à un réseau financier qui le consacre.

En France, à cause du poids de l'État, la volonté éradicatrice de l'AC a été la plus forte, et cette violence même pourrait, paradoxalement, amener un renouveau. Ici davantage qu'ailleurs, pour faire face à l'adversité, une pensée s'est développée, riche de multiples points de vue. C'est aussi une « exception française » au même titre que le système étatique de l'art... Ce livre nous conduit jusqu'à l'actualité la plus brûlante et les multiples péripéties qui accompagnent la prise de conscience, notamment chez les artistes et de leurs amateurs, d'une réalité longtemps cachée.